

La presse de Londres fait prévoir la chute de Hong Kong

C'est un point trop avancé vers le Japon et fort vulnérable — Les pertes navales de Washington sont élevées — Manque absolu de vigilance, dit M. Knox — Revers allemands et situation russe — Les Alliés ne voient pas ce qui se passe chez les Soviets — \$37 milliards pour la guerre, en Angleterre, depuis 1939

LE CANADA DEPENSERA 3 MILLIARDS ET DEMI EN 1942-1943

Il y a eu à Pearl-Harbour, le jour de l'attaque japonaise foudroyante contre la flotte américaine d'Hawaï, "a fatal lack of vigilance", — un manque fatal de vigilance, aux termes mêmes de M. Frank Knox, secrétaire de la Marine américaine, revenant de Honolulu où il était allé mener son enquête particulière sur les pertes de l'escadre du Pacifique. En fait la surveillance n'a pas fonctionné, ce qui a été cause de 2,729 morts dans la marine, outre 656 marins blessés; l'armée a eu pour sa part 223 hommes blessés, et 26 disparus, — portés morts. Trois contre-torpilleurs, un poseur de mines, un cuirassé datant de 1916 et un ancien cuirassé servant de navire-école ont été touchés et perdus. La plupart peuvent être renfloués et servir encore, dans quelques mois. Le but manifeste du Japon était de détruire d'un seul coup toute l'escadre américaine du Pacifique, afin d'acquiescer la suprématie navale sur cet océan dès le début du conflit, but manqué en très grande partie. Il y aura enquête approfondie sur la cause du "manque fatal de surveillance" responsable des pertes navales américaines. Le gros de cette escadre a pris le large, depuis les événements du 7 décembre, et recherche les navires japonais pour les combattre et tâcher de les couler. En fait, pour 2 cuirassés américains coulés ou détruits le 7 décembre, les Japonais ont eu depuis, dans le voisinage des Philippines, deux grands cuirassés touchés, dont le "Haruna" a été coulé, et ne pourra être renfloué; tandis que l'"Arizona" atteint à Pearl-Harbour est une perte totale aux Américains et que l'"Oklahoma" peut être relevé et remis à flot pour tout de bon. L'"Utah", vieux cuirassé déjà hors de service et datant de 1909, donc tout à fait déclassé, restera perte totale; il ne faisait que former nombre et servir de navire sur lequel faire des expériences. Le désastre de Pearl-Harbour a eu pour conséquence, d'autre part, de faire, par réaction, l'unité dans la peuple américain contre le japonais. Ce qui a été plus grave, dans tout l'incident, c'est la perte de plus de 3,300 hommes d'équipage bien entraînés. L'armée a été peu atteinte. Les Américains ont pris des unités japonaises, dont un sous-marin, contre 2 autres coulés, — et descendu une quarantaine des quelque 300 avions japonais ayant participé au raid du 7 décembre. En bref, le Japon a travaillé, au fond, à réussir ce que M. Roosevelt n'avait pas réussi: à unifier le pays.

En Libye, une dépêche de dernière heure indique la quasi-certitude d'une grande victoire britannique contre Rommel et ses troupes italo-allemandes, dans le voisinage de Gazala.

Telles sont les principales nouvelles de l'avant-midi. D'autre part les informations de dernière heure indiquent que Hong-Kong est très gravement menacé par les Japonais; et la presse anglaise prépare le public à cette chute, quasi inévitable, dit-elle, parce que Hong-Kong est trop près du Japon pour servir de base navale anglaise effective. "Une telle perte serait ennuyeuse plus que sérieuse", écrit-on, ajoutant que "cette place n'a guère de valeur stratégique" et qu'elle est "essentiellement vulnérable". Il faut nous rappeler que des troupes canadiennes sont à Hong-Kong, dont un cinquième est formé de détachements canadiens-français.

Aux Philippines, nouvelles rares et incomplètes, d'après lesquelles les Japonais sont descendus et retranchés à trois endroits. En Malaisie, la situation n'est pas très rassurante et des troupes japonaises convergent vers Singapour qui est en mesure, dit-on, de subir un long siège. Des Japonais seraient descendus dans la partie anglaise de l'île de Bornéo, ce dont les dépêches de Londres ne disent rien de précis.

Du côté de l'Europe, on mande que Franco a contremandé tous les départs de navires marchands de l'Espagne, ce qui pourrait bien être le présage d'une occupation de la péninsule ibérique par les troupes d'Hitler. En Russie, la libération du territoire envahi par les Allemands se poursuit, aux dernières nouvelles, avec des pertes considérables pour les troupes du Reich. Londres révèle que jusqu'ici la guerre, après 118 semaines qu'elle dure, a coûté déjà plus de \$37 milliards, — des milliards, pas des millions, — à l'Échiquier et au public anglais; et cela n'est pas fini. . . On signale d'Allemagne une conférence tripartite des puissances de l'Axe qui étudieront en particulier les moyens à utiliser "pour accentuer la guerre contre les puissances anglo-saxonnes", à ce que dit Berlin.

En Amérique du Nord, les Etats-Unis prennent les moyens d'accroître au plus tôt leurs escadres, et le Canada, ceux d'aider à la défense du sol nord-américain.

LE CAS DE LA RUSSIE

Il continue de préoccuper quelque peu les Alliés, malgré les gains sérieux que Moscou annonce contre les Allemands, qui n'ont pu tenir le coup jusqu'au bout à cause de la rigueur de l'hiver russe. Les Allemands ont cru un temps pouvoir immobiliser leurs lignes, stabiliser leurs gains, s'en tenir à garder pendant l'hiver les territoires déjà envahis. En fait la poussée des Russes contre les troupes du Reich plus ou moins habituées aux grands froids du Nord a eu raison de celles-ci et Moscou est en train de reprendre une partie du terrain perdu depuis six mois. Les Russes le reprennent, région par région, mais le terrain est dévasté, désert et ne peut rien donner, ni du point de vue agricole, ni du point de vue industries de guerre, à la Russie. C'est un gain d'ordre sentimental surtout, si l'on peut dire; cela contraint les Allemands à se replier, mais cela ne donne rien de pratique aux Russes, sauf qu'ils infligent des pertes en hommes et en matériel de guerre aux Allemands, on ignore encore dans quelles proportions.

Ce qui inquiète les Anglais dans une certaine mesure, dit une publication de Londres, dans une récente livraison, c'est que "les Alliés ne peuvent connaître au juste dans quelle situation se trouve la Russie, parce que le gouvernement russe ne permet à aucune mission, soit alliée, soit neutre, de visiter le front de bataille. Au vrai, les Alliés ne savent pas grand chose de la Russie. Nos missions n'ont aucun contact politique ou mondain étendu, elles ne rencontrent personne, hors des gens du sommet, et elles ne les voient que pour des motifs d'affaires strictement délimités. Toutes ces rencontres sont officielles. Nos journalistes n'ont pas liberté d'aller à leur guise et vivent dans des cercles restreints au maximum. Ils ne peuvent voyager, voir ce qu'ils voudraient voir, ni parler avec n'importe qui, à leur gré. . . On ne sait pas exactement quelles ont été les pertes, des deux côtés belligérants. . . Elles ont été probablement élevées des deux côtés. Des fonctionnaires allemands et des observateurs neutres et prudents ne s'accordent pas quant aux pertes du Reich, les évaluant de 400,000 à 2 millions d'hommes, mais on ne dépasse pas ce chiffre, qui serait déjà considérable, extraordinaire. Quant à la Russie elle-même, il est impossible d'évaluer ce que peuvent produire les régions où elle a dû évacuer ses industries de guerre. . . L'alimentation de la masse est un des problèmes les plus difficiles à résoudre, vu la mécanisation de l'agriculture dans les régions d'ordinaire emblavées. Le manque partiel de machines agricoles ou la rupture d'équilibre dans la distribution du pétrole et dans l'approvisionnement peut causer une disette aiguë. Des espaces considérables de territoires affectés à la production agricole ont été perdus et cela se remplace difficilement. . . La Russie aura besoin de vastes approvisionnements extérieurs en fait de denrées alimentaires, pour pouvoir donner à manger à ses armées et à ses masses. Cela peut être le problème le plus difficile de tous à résoudre et il faut qu'il le soit si l'on veut pouvoir compter sur la Russie. Le plus important, pour le moment, c'est le sujet du pétrole. Il faut nous attendre que l'ennemi lance une attaque contre la Trans-Caucasie, avec laquelle la Russie métropolitaine n'a plus que de rares communications. . . La navigation sur la mer Caspienne est limitée. La principale attaque portera sur la mer et aussi par l'air. . . Il reste la menace du côté de la Turquie, qui peut être envahie. Si la Trans-Caucasie allait être perdue, la situation mondiale, du point de vue des démocraties, changerait pour le pire. . ." Cela était écrit avant la déclaration de guerre du Japon et l'entrée des Etats-Unis dans le conflit, ce qui n'éclaircit pas la situation, pour le temps présent. Les propos tout à fait prudents et peu explicites de Litvinof au sujet de l'attitude des Soviets du côté du Japon, avec lequel ils ne pensent pas à rompre leurs relations diplomatiques, a-t-il dit samedi dernier, ne sont pas sans poser toutes sortes de points d'interrogation aux Alliés. Pourront-ils compter indéfiniment sur l'appui de la Russie qui leur a été jusqu'ici un auxiliaire important, puisque depuis six mois les Russes ont obligé Hitler, lancé dans sa campagne vers le Nord, de s'engager à fond, Moscou hésitant néanmoins à livrer tous ses secrets aux envoyés anglais ou américains chargés d'étudier à fond l'état des choses dans l'immense république soviétique? Et maintenant que les Etats-Unis sont du conflit, comment se comportera la Russie? C'est ce que cherchent à savoir Londres et Washington qui ne le savent pas encore aussi bien qu'ils le voudraient.

CHOSSES DU CANADA

On a annoncé hier soir des changements ministériels qui ne sont que le commencement, à ce que l'on peut savoir, de remaniements du ministère King. On trouvera ailleurs ce qu'il faut penser de cela, et qui est important. On a appris il y a quelques heures, aussi, que M. Ilsley demandera aux contribuables canadiens, dans son prochain discours du budget, — celui de 1942-1943, — au moins \$3 milliards et demi (\$3,500,000,000) pour fins de guerre et d'administration, ce qui veut dire \$300 millions par mois, soit presque l'équivalent de toute notre dette fédérale au mois de juillet 1914, à la veille de notre première grande guerre (la dette publique fédérale du Canada était alors, pour 1867-1914, de \$336 millions). On calcule que ces \$3 milliards et demi de dépense prévue pour douze mois seulement représenteront 60% du revenu global de tout le pays, — soit les trois cinquièmes de tout l'argent que gagneront les Canadiens; et cela ira presque tout pour la guerre. Et le "Soleil", au début de 1940, traitait de visionnaires et de fous ceux qui parlaient alors d'un budget, pour 1940-1941, d'un milliard. . .

A la suite du discours de M. Power sur la mobilisation générale, l'an prochain, on s'est demandé si ce ne serait pas la conscription pour outre-mer. Jusqu'ici la loi ne parle que de la défense territoriale du Canada et se limite à cela. "Le nouveau projet", mande un chroniqueur politique particulièrement bien renseigné, d'ordinaire, "ne comporte aucun changement à ce principe de territorialité, mais cela pourrait venir en temps et lieu. Le service sélectif dont on parle, tant pour les femmes que pour les hommes, se bornerait à la guerre au Canada, non pas au dehors. . . A l'heure présente, il y a 557,000 Canadiens affectés aux industries de guerre, dont 75,000 sont des femmes. On pense avoir besoin de 100,000 de plus, dont la moitié seraient des femmes, jeunes ou plus âgées, femmes mariées tout autant que femmes seules. . . A ce que l'on peut voir, l'enrôlement obligatoire pour ces services ne viendrait que si les gens appelés au travail pour lequel ils sont le mieux qualifiés manquaient de répondre à l'appel de l'Etat". — G. P.

Chute possible et prévue

**Des vivres pour un siège de
trois mois**

Londres, 16 (C.P.) — On exprime aujourd'hui en plusieurs milieux de la capitale anglaise l'opinion que la garnison de Hong-Kong qui compte des troupes canadiennes et indiennes ne pourra pas tenir indéfiniment contre l'attaque concentrée des Japonais.

Un communiqué émis à Tchoungking dit que les troupes chinoises ont intensifié leur offensive contre le flanc des Japonais et qu'ils harcèlent les mouvements de troupes japonaises le long de la ligne de chemin de fer Canton-Kowloon. Les Chinois affirment également qu'ils ont attaqué les Japonais le long de la baie de Hangtchao, au sud de Changhaï, et à 700 milles au nord de Hang-Kong, et leur ont repris plusieurs postes stratégiques.

On rapporte un duel d'artillerie incessant entre les défenses anglaises de Hong-Kong et les Japonais installés à Kowloon depuis que les troupes britanniques ont évacué le territoire de la colonie qui se trouve sur la terre ferme. L'île montagneuse de Hong-Kong n'offre guère de ressources pour la défense aérienne, mais on dit qu'elle est bien pourvue de canons anti-avions et de munitions pour protéger la population dense de la colonie contre les attaques aériennes japonaises. On croit que l'île est pourvue de vivres pour soutenir un siège de 3 mois.

La presse prépare apparemment l'opinion publique à la nouvelle de la chute possible de Hong-Kong. L'un des correspondants les plus en vue du *Daily Mail*, M. Ward Price, dit que la perte éventuelle de Hong-Kong est prévue depuis longtemps au cours d'une guerre contre le Japon, Hong-Kong est trop près du Japon, ajoute-t-il, pour en faire une base navale: elle ne peut servir que de comptoir et de station navale et elle ne saurait remplir ces deux fonctions dans les circonstances actuelles. *L'Express* dit que Hong-Kong n'offre ni la valeur stratégique ni les avantages de Tobrouk du point de vue de la défense et qu'il faut se préparer à sa chute.